



CET HOMME CONNAITRA BIENTOT LE MYSTÈRE DES SOUCOUPES VOLANTES

Les soucoupes volantes constituent l'équation moderne à plusieurs inconnues la plus curieuse. Tous les moyens ont été employés et le sont encore pour tenter de résoudre les problèmes d'identification et de réalisation de ces engins mystérieux qu'on imagine mal n'être qu'illusions. Trop de témoins ont signalé les rondes folles des soucoupes de l'espace pour qu'on ne croie pas quelque peu en leur existence, sans toutefois fournir sur leur compte des détails précis.

Quelle est actuellement la meilleure façon d'obtenir des renseignements sérieux sur ces aéronefs ? Par l'Espéranto ?

HOMME délicat et cultivé, Robert Buerick qui, à Calais, dirige depuis une vingtaine d'années l'orchestre du théâtre municipal, s'est accroché à la musique comme à sa raison de vivre. Il n'en a pas négligé pour autant sa fringale de connaissances diverses. Il a appris l'espéranto depuis la guerre et son utilisation comme mesure d'investigation dans la vaste enquête sur les soucoupes volantes est une idée aussi originale que précieuse. La famille espérantiste égarant ses enfants dans le monde entier, M. Buerick expédia force missives à ses fraternels correspondants, leur posant chaque fois les mêmes questions : « Que vous me donner des soucoupes ? », « Que pouvez-vous me donner de l'observatoire d'Hel-
sinki, assure que le ciel finlandais est vierge de toute trace de ces engins, mais que leur existence est connue. De Bulgarie, un pro-

fesseur technique en métallurgie, M. Winhov, de Sofia, précise qu'il SAIT qu'il « existe des machines qui décollent et atterrissent verticalement, et dont la construction est basée sur le principe du mouvement giratoire ». « Nos avions, précise-t-il, font du 1.300 à l'heure, et je doute que la vitesse des engins mystérieux dépasse 2.000 km/h. » De Tchécoslovaquie, M. Sústr, directeur commercial à Prague, pense comme tous ses concitoyens, qu'il « s'agit d'un vaste bluff d'un pays étranger, d'une grande puissance ». Mais l'opinion du professeur Buchheim, détenteur d'un brevet d'invention à Denver, Colorado, est précieuse : « Ne nous affolons pas. Des gens qualifiés du gouvernement s'occupent sérieusement de la question ; il n'est pas prouvé que les visiteurs du Nouveau Mexique viennent d'une autre planète. » M. Buerick attend maintenant d'autres réponses de ses correspondants. Quelques-uns parmi 2.000 !

Hubert GUY